

Aux sources du rêve américain

GABLER, Neal. *Le Royaume de leurs rêves. La saga des Juifs qui ont fondé Hollywood*, traduit de l'américain par Johan-Frédéric Hel Guedj, Paris, Calmann-Lévy, 2005, 572 p.

Marie Claude Mirandette

Volume 23, Number 3, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33215ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

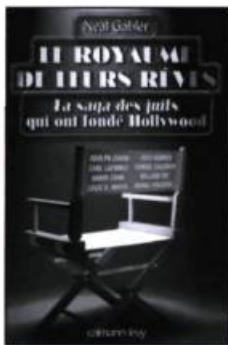
0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mirandette, M. C. (2005). Review of [Aux sources du rêve américain / GABLER, Neal. *Le Royaume de leurs rêves. La saga des Juifs qui ont fondé Hollywood*, traduit de l'américain par Johan-Frédéric Hel Guedj, Paris, Calmann-Lévy, 2005, 572 p.] *Ciné-Bulles*, 23(3), 62–62.

GABLER, Neal. *Le*

Royaume de leurs rêves. La saga des Juifs qui ont fondé Hollywood, traduit de l'américain par Johan-Frédéric Hel Guedj, Paris, Calmann-Lévy, 2005, 572 p.

Aux sources du rêve américain

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Ce livre, fort remarqué lors de sa sortie aux États-Unis en 1988 (le titre original : *An Empire on their own : How the Jews invented Hollywood*), fut la principale source du documentaire de Simcha Jacobovici (scénarisé par Gabler et Jacobovici) intitulé **Hollywoodism : Jews, Movies and the American Dream** (1998) qui connût également un succès certain. Pour ceux qui s'intéressent à Hollywood et à son histoire, la parution de la traduction française de cet ouvrage n'apportera rien de neuf à ce qui est déjà connu, aucune mise à jour n'ayant été opérée pour l'occasion; mais pour tous les autres, le moment est bien choisi pour se sensibiliser à ce sujet vaste et fascinant.

Dans cet essai, Neal Gabler raconte la petite histoire, paradoxale s'il en est, de ceux qui, pour trouver leur place dans ce monde nouveau qui les accueillait avec méfiance, ont créé de toutes pièces *l'American Dream* sur la base non pas de leur expérience, le plus souvent difficile, voire même douloureuse, de l'Amérique, mais de leur fantasme de celle-ci.

Mettant à profit une vaste documentation de première main encore très peu étudiée

jusqu'alors, Gabler expose comment Hollywood, considéré par plusieurs spécialistes de l'américanité comme le principal vecteur de l'impérialisme culturel américain à l'échelle planétaire, fut façonné, à partir des années 1920, par des immigrants pour la plupart de fraîche date originaires d'Europe. Les Carl Laemmle, William Fox, Harry Cohn, Samuel Goldwyn, Louis B. Mayer, Irving Thalberg, Adolph Zukor et les frères Warner étaient pour nombre d'entre eux nés dans des communautés juives d'Europe centrale et de l'Est marquées par la misère et les pogroms.

Portés par l'éternel rêve de la Terre promise qu'incarnait pour eux ce pays jeune et vierge des préjugés qui rongeaient les « vieux pays », ces immigrants de première et de seconde génération ont d'abord amassé un petit pécule dans la confection, la fourrure, le diamant ou encore le commerce sur la côte Est avant de migrer vers la Californie. Il semble que l'adage des *Westerners* « *Go West, Young Man!* » leur ait particulièrement réussi puisqu'ils se portèrent rapidement acquéreurs des studios de cinéma naissants. Présentant que cette société largement constituée d'immigrants aurait besoin de se nourrir de rêves afin de survivre et de se forger une identité nouvelle, ils transformèrent ces infrastructures artisanales en immenses machines à rêves, depuis lors connues sous les noms de Twentieth Century-Fox, Warner Brothers, MGM, Paramount, RKO, Columbia, United Artists et Universal. Grâce à un sens aigu du marketing doublé d'une culture européenne encore vivace, ils utilisèrent leur influence grandissante pour incarner leur propre conception du rêve américain à travers les films qu'ils produisirent. Le pays qu'ils imaginèrent alors s'avéra plus accueillant, plus tolérant, plus juste et plus optimiste que ne l'était véritablement l'Amérique, surtout la société des *Easterners*, formant ce que d'aucuns désignent comme l'aristocratie américaine, qui les avait accueillis avec méfiance, voire avec mépris.

La vision de l'Amérique qu'ils véhiculèrent dans les films qu'ils produisirent durant le premier âge d'or de Hollywood (env. 1930-1960) fut tellement puissante qu'elle contamina rapidement l'ensemble de la culture américaine au point où, bientôt, cette vision fantasmée par ces immigrants en mal de trouver leur place au sein d'une société qui tentait de les tenir à l'écart des lieux du pouvoir (banques, politique, justice, etc.) finit, comble du paradoxe, par incarner l'essence même de l'Amérique aux yeux du monde.

L'essai de Gabler éclaire d'un jour nouveau, et avec force documents d'archives, tout un pan de l'histoire de Hollywood. En plus de documenter les principales sources de la vision hollywoodienne de *l'American Dream*, cet essai permet de mieux comprendre la position des studios et de certains Juifs lors de l'enquête de la célèbre commission McCarthy qui sévit au cœur de la guerre froide et qui déchira le milieu du cinéma. Car au-delà de la chasse aux communistes que représentait la commission, c'est en fait la légitimité même de ces nababs qui fut alors ébranlée par la perspective de se voir accuser d'activités anti-américaines. Eux qui avaient tant cherché à incarner le rêve américain et à se tailler une place au sein de cette société ne pouvaient, même l'ombre d'un instant, accepter l'idée d'être perçus comme des traîtres à la nation sous prétexte qu'ils étaient, pour la plupart, originaires d'Europe centrale et de l'Est. De là à sacrifier quelques brebis et parfois à profiter de l'occasion pour régler quelques vieilles querelles en envoyant au pilori de la censure d'anciens rivaux, il n'y avait qu'un pas que certains franchirent allègrement...

On ne peut que recommander cet ouvrage qui a marqué en son temps les études hollywoodiennes. Même si, quelque 17 ans après sa parution, la thèse de Gabler semble nettement moins originale et novatrice qu'elle ne le fut alors. ■